

# GAZETTE DES CAMPAGNES

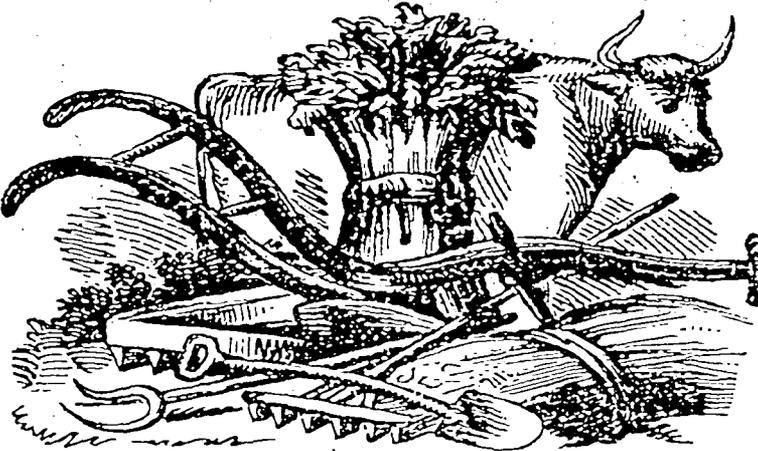
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arretages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à  
**FIRMIN H. PROULX.**

ANNONCES:

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 2 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : La situation agricole.

*Revue de la Semaine* : Débats Parlementaires à la Chambre Fédérale.

*Sujets divers* : Un moyen pour atténuer la pousse du cheval. — Instructions pour nager au secours d'une personne en danger. — La propreté dans les hôtellerie et les fromageries. — Les mouches. — Procédé pour la destruction des mulots. — Eau et aliments aqueux dans l'éducation, l'entretien et l'engraissement du bétail. — Les taupes. — La propreté chez les animaux.

*Petite chronique* : Emigration aux Etats-Unis. — Trait d'héroïsme.

*Recettes* : Moyen pour extraire les balles d'avoines des yeux d'un bœuf. — Colle fort utile.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA SITUATION AGRICOLE

La lenteur avec laquelle la température s'est réchauffée ce printemps, le temps considérable que la neige a mis à fondre ont retardé considérablement la saison des labours; cependant nous pouvons encore espérer que la préparation du sol se ferait en temps convenable. Malheureusement les pluies fréquentes qui nous surviennent actuellement commencent à devenir inquiétantes et si le temps ne se met pas définitivement au beau, il est à craindre que les ensemencements ne soient fort restreints cette année. Au moment où nous écrivons, un grand nombre de cultivateurs de nos localités n'ont pas encore été capables de confier une seule graine à leurs champs.

Nous ne pouvons cependant pas dire que cet état de choses

est dû à la négligence; car il nous semble que les cultivateurs se pressent autant qu'ils le peuvent. Jusqu'à ces jours derniers, certaines terres étaient encore si complètement gelées ou tellement humides, qu'il était impossible d'y faire le moindre labour. Or, nous savons, tous les cultivateurs savent que les labours, faits en temps inopportuns ou lorsque la terre n'est pas préparée, ont de très mauvais effets, qu'ils gâtent la terre, qu'ils donnent une grande facilité aux mauvaises herbes de s'emparer du sol, et qu'en un mot, ils font plus de mal que de bien.

Le cultivateur est nécessairement forcé d'attendre que le sol se soit assez ressuyé pour pouvoir supporter les animaux de traits sans qu'ils enfoncent dans la boue et pour permettre à la charrue de l'ameublir et non de la durcir, comme cela arrive infailliblement dans les terres fortes labourées trop humides. Le cultivateur ne peut contredire les saisons et évidemment ce n'est pas sa faute si le printemps est tardif, si la température ne se réchauffe pas et si les pluies sont fréquentes.

Mais s'il n'y a aucun reproche à lui adresser au sujet de la situation arriérée de la saison actuelle, il n'est pas tout-à-fait exempt de blâme sous un autre point de vue. Pourquoi le cultivateur est-il si inquiet à l'heure présente? pourquoi craint-il de ne pas avoir le temps d'exécuter ses travaux de culture? C'est qu'il y a aujourd'hui accumulation d'ouvrage. C'est qu'avec une main-d'œuvre et des attelages en nombre fort restreint, il est obligé de terminer en quelques jours des travaux qu'il lui faudrait plusieurs semaines pour mener à bonne fin.

Voilà le dernier mot de la situation: on se décourage parce que les travaux sont nombreux et que le temps est trop court. Il faudrait doubler le nombre des attelages, et on ne le peut, il faudrait augmenter la main-d'œuvre et elle se fait toujours de plus en plus rare.

A cela rien d'étonnant, les animaux de travail n'ont jamais été très-nombreux dans nos cultures, la main-d'œuvre